

33 La première fois

Elle cherchait les mots les plus judicieux pour répondre à cette missive reçue la veille ; missive qui allait changer le cours de sa vie. Elle n'avait plus le choix : il fallait répondre et agir au plus vite.

A 38 ans, Gwenn avait chassé de son esprit l'idée de vivre un jour le grand amour. Manque de confiance en elle ou principe de réalité ? Les deux, probablement.

Elle avait fini par s'investir totalement dans son travail de cadre commerciale au siège parisien de cette entreprise de Quimper connue pour ses pulls marins et ses vêtements professionnels. Sa vie amoureuse en parenthèse. Jusqu'à ce SMS reçu sur son i-Phone à Paris après son déplacement en Bretagne.

Elle a d'abord cru à une mauvaise blague ou à une publicité. Mais elle a vite percuté. Elle était dans le réel. L'amour passion sonnait à la porte de sa messagerie :

Cette lettre est pour vous, belle inconnue que j'ai croisée sur un quai de gare déserté, un matin de janvier.

Vous, cette inconnue que j'ai retrouvée assise en face de moi dans le TGV de 9h11 pour Paris.

J'utilise le mot inconnue parce-que je ne connais pas votre nom. Mais je vous connais suffisamment pour vous écrire et vous faire partager mon émotion.

Comment expliquer cette émotion ? Le timbre de votre voix peut-être ? La profondeur et le reflet de votre regard, sans doute. Votre culture et votre capacité d'écoute ? Assurément et... inconsciemment le parfum de votre peau. Ce parfum naturel qui, instantanément, m'a donné l'impression de vous connaître depuis toujours et pour toujours.

Est-ce la magie du mot et du verbe ? Vous l'avez remarqué, nous nous sommes parlé en continu pendant deux heures jusqu'à l'arrivée Gare Montparnasse. Deux heures qui m'ont semblé durer deux minutes.

Jamais, je n'ai touché d'aussi près l'élasticité du temps.

J'avoue avoir mémorisé votre numéro de portable, juste avant le départ du train, quand vous avez réservé une table pour vos amis à la crêperie Ar Poul Gwen du quartier des Halles à Paris. Le patron vous a demandé votre numéro pour garantir la réservation... Pardonnez-moi ! Je n'en ferai qu'un usage unique, aujourd'hui, avec ce SMS.

Je vous confie, à mon tour, mes coordonnées : dix chiffres pour reprendre et prolonger cette conversation avec cet inconnu que vous avez croisé sur un quai de gare déserté...

Antoine

Cette lettre, Gwenn l'a relue 10 fois. Peut-être même 20 fois ? Elle ne sait plus. Elle est à la fois heureuse, stressée et tétanisée. Elle doit répondre et vite ! Sans se planter, sans formule maladroite et sans pouvoir dévoiler des sentiments qui, en ce qui la concerne, sont totalement embryonnaires.

Sa première réaction ? Remettre ce type à sa place et calmer ses ardeurs. Comme on le faisait autrefois dans l'amour courtois.

Je vais lui dire : « C'est très beau ce que vous m'avez écrit. Mais, je vous le dis comme je le pense : deux heures de conversation harmonieuse ne se prolongent pas instantanément en love story. On n'est pas dans un film. On est dans la vraie vie. On ne déclare pas son amour à la vitesse d'un ordre d'achat en Bourse ! »

Elle se dit : je verrai s'il tient vraiment à moi après mon éloge de la lenteur.

Avant de passer à l'action, Gwenn repasse dans sa tête le déroulement de ce voyage vers Paris où elle a séduit cet inconnu.

D'abord, elle n'a pas souvenir de l'avoir croisé sur le quai.

C'est vrai, ce matin-là, la gare de Quimper était déserte. Mais elle se souvient surtout de s'être trompée de wagon et d'avoir couru pour rejoindre sa place à la dernière minute.

Elle revoit maintenant le film de ce voyage.

Elle s'assoit au moment où le train démarre. Elle range son billet, prend son portable et réserve une table au restaurant pour dîner avec ses amis à Paris.

Elle fixe le passager qui lui fait face. Il ferme les yeux après avoir introduit ses écouteurs dans les oreilles. Elle l'observe. Il porte un jean bleu moulant et une chemise blanche, col ouvert. Son visage est hâlé. Pas buriné mais presque. Ça sent l'homme du large ou le forçat de la route. Les deux peut-être ? Il a les lèvres charnues, j'adore ! Pour les yeux, il faudra attendre qu'il se réveille... Elle regarde ses mains. Très important les mains d'un homme ! Les siennes sont longues et effilées avec des ongles en forme d'amande. Elle zoome sur les doigts. Ses annulaires sont plus longs que ses index. Bingo ! C'est le signe que son corps contient beaucoup de testostérone. C'est prouvé scientifiquement. Y a des statistiques là-dessus ! Je l'ai lu dans le dernier numéro de Cosmopolitan.

J'espère qu'il ne va pas dormir jusqu'à Paris, se dit-elle. A quoi bon réserver un siège en vis-à-vis, pour se retrouver face à un mutique des transports. Comment faire ? C'est déjà pas facile d'engager la conversation avec un homme. Mais quand, en plus, il a les yeux fermés et les oreilles bouchées... J'ai raté mon coup en arrivant à ma place à la dernière minute. Il était déjà emmuré dans sa musique.

Son sauveur arrive après avoir passé la gare de Rennes.

Contrôle des billets !

Le contrôleur tapote le bras du bel endormi. « Monsieur ! Contrôle des billets ! »

Le mélomane ouvre un œil, retire les écouteurs et présente son billet numérique affiché sur l'écran de son portable. Sans un mot.

Elle sait qu'elle n'a que cinq secondes pour agir. Elle y va :

— Qu'est-ce que vous écoutez comme musique ? Ça semble passionnant ! C'est une symphonie ou un opéra ?

Le « mutique » lui répond d'une voix chaude et grave.

— C'est une chanson qui dure deux minutes !

— Deux minutes ? Et vous l'écoutez en boucle depuis plus d'une heure ?

— Si vous ne m'aviez pas questionnée, je l'aurais écoutée jusqu'à Paris.

— Et alors, c'est quoi comme chanson? C'est nouveau? Ça vient de sortir ?

— C'est une chanson des Beatles, années 60.

— Vraiment ? Mais ces chansons sont archi-connues !

— Vous avez raison ! Mais celle-là n'est pas la plus connue. Elle a été écrite et composée par Paul McCartney après un chagrin d'amour. Elle est exceptionnelle. Elle a pour titre : « For no one ». Un vrai bijou!

— Dites-moi pourquoi !

— Je vais faire court, parce qu'une chanson ça s'écoute, ça ne se raconte pas.

—

— Il y a deux coups de génie dans la musique de « For no one ». D'abord le solo de cor d'harmonie interprété par le meilleur corniste de la BBC devenu, depuis, mondialement célèbre. Ensuite l'usage du clavicorde, instrument qui remonte au tympanon médiéval et qui est l'ancêtre du piano forte et du piano moderne. Ces sonorités, c'était du jamais vu dans la pop music. Elles magnifient le texte qui raconte une rupture amoureuse.

— Et ben dis-donc ! Je peux l'écouter ?

— Avec plaisir. Mais écoutez-la, juste pour le fun, sans chercher à analyser. Tenez, prenez mes écouteurs !

Quatre minutes plus tard (elle l'a écoutée deux fois).

— Sur le plan musical, c'est un enchantement. En revanche, je ne suis pas d'accord avec vous. C'est pas un petit bijou !

— Vraiment ?

— Non, c'est carrément un gros bijou, un vrai joyau de la couronne britannique !

— Ah bon, j'ai eu peur !

— Il y a un deuxième point sur lequel je ne peux être d'accord avec vous : c'est le texte.

— Vous n'êtes pas touchée par le texte et son refrain : And in her eyes, you see nothing. No sign of love behind the tears cried for no one ?

— Ça me gêne de dire ça. J'ai du mal avec l'anglais. A part « For no one », j'ai rien compris.

— Je traduis : « Et dans ses yeux tu ne vois rien. Aucun signe d'amour derrière les larmes versées pour personne ».

— ...

— Et vous, c'est quoi votre chanson préférée ?

— La mienne a l'avantage d'être en français. Vous connaissez « Le baiser », d'Alain Souchon ? C'est l'histoire d'une rencontre amoureuse fortuite et évanescence sur une plage du Nord à Malo-les-Bains.

— Je connais pas.

— Dommage ...

La conversation se prolonge sur le quai de la gare Montparnasse. Gwenn s'apprête à descendre dans le métro. Cette fois, c'est lui qui prend l'initiative.

— Je prends un taxi pour rentrer chez moi à Neuilly. Vous habitez dans quel quartier ?

— A Paris, dans le 17^{ème} arrondissement, rue des Ternes.

— C'est sur ma route. Je vous dépose ?

— Je ne dis pas non.

Arrivée rue des Ternes, Gwenn quitte Antoine avec son plus beau sourire.

Sourire coquin ou moqueur ? Il tente sa chance.

— Vous me laissez votre numéro de portable ?

— Vous croyez que je laisse mon numéro de portable à un inconnu croisé dans le train ?

— On va se revoir ?

— Peut-être...

— Je m'appelle Antoine.

— Attention à votre main Antoine ! Je vais claquer la porte !

Le chauffeur de taxi ne redémarre pas tout de suite. Les fenêtres de la voiture sont ouvertes et Gwenn entend leur échange :

— Ça va Monsieur?

— Aussi bien qu'on peut aller après avoir pris un râteau en pleine gueule !

— Vous en faites pas, Monsieur, vous n'êtes ni le premier ni le dernier !

Gwenn relit le texto d'Antoine et réfléchit : J'y suis allée un peu fort, se dit-elle. Je suis comme ça. Il me faut du temps. Mais, je n'ai plus le temps. Il faut choisir : fin de l'histoire ou début d'un grand amour ? Je vais lui répondre. Avec un peu de distance. Mais pas trop. Surtout pas une lettre d'amour. C'est ce qu'il attend.

Elle tape son SMS : *Je vous propose de poursuivre notre conversation. Passez chez moi demain vers 17h, au 48, avenue des Ternes ! Code d'entrée 4613. Gwenn Le Bris.*

Le lendemain, Antoine se présente devant l'immeuble.

Le code d'entrée fonctionne. C'est déjà ça ! Visiblement, elle ne lui a pas posé un lapin. Il appuie sur le bouton de l'interphone. On décroche. Il reconnaît la voix grave, légèrement voilée, de Gwenn. Ouf !

— Oui ?

— Gwenn ? C'est Antoine !

— Je vous ouvre. Montez au 5^{ème} !

Gwenn l'attend sur le palier. Elle porte une robe courte trapèze avec un col rond boutonné, des manches longues et un jeu de fronces à la taille. Une élégance à la fois simple et naturelle. Antoine la complimente.

Elle sourit : « Merci, c'est tellement rare. »

Deux bisous sur les joues avant de rentrer dans l'appartement.

Gwenn lui dit ce qui lui passe par la tête :

— Dites-moi Antoine : vous ne renoncez jamais ?

— Vous savez, il a d'abord fallu que j'encaisse la violence !

— La violence ?

— Le claquement de la porte du taxi !

Elle sourit, gênée. Il reprend :

— J'en ai encore mal aux tympans. Vous m'auriez donné votre numéro...

Elle le coupe avec un sourire :

— Je ne donne jamais mon numéro de portable la première fois.

— Si c'est un principe ...

— Après tout, Antoine, vous l'aviez mon numéro de portable ! C'était pas si difficile de me retrouver. Et puis mon refus vous a inspiré. Vous m'avez écrit une lettre d'amour. La plus belle que j'ai jamais reçue.

— Vous savez, c'est mon cœur qui a parlé. C'est la première fois que je fais une déclaration d'amour. Mais, dites-moi, cette chanson qui passe en boucle sur votre barre de son ?

Elle le dévisage :

— Devinez !

— C'est Le baiser ? Celui de Souchon ?

— Tout juste ! Venez vous asseoir, Antoine ! Je ne sais rien de vous. Que faisiez-vous en Bretagne l'autre jour ?

— J'avais rendez-vous au siège de la société de crédit Cash-Flow. Je dirige l'équipe cycliste professionnelle de ce groupe de crédit aux particuliers. On prépare actuellement notre participation au Tour de France.

Gwenn se lève et s'éclipse quelques minutes. Elle revient avec deux verres et une carafe de punch. Antoine la suit des yeux.

Tout en versant le punch dans le verre d'Antoine sans même lui demander son avis, elle lui lance :

— C'est pas banal comme métier, directeur dans le vélo au service d'un banquier. Mais, au départ, vous étiez plutôt financier ou sportif ?

— Je suis un ancien coureur professionnel.

— Alors toute votre intelligence est dans vos mollets ?

— On peut être cycliste et avoir un cerveau ! ... D'ailleurs, je suis diplômé de l'Ecole d'ingénieurs de Brest. Mais la passion du cyclisme a été la plus forte. Je suis passé Pro à la fin de mes études. Et vous Gwenn? Vous êtes commerciale ? Vous avez appris votre métier en vendant du poisson dans du papier journal sur les marchés ?

Gwenn est prise d'un fou rire et finit par souffler : « C'est vrai que j'ai fait de la vente sur les marchés quand j'étais étudiante. Mais c'était pour des produits à base de lavande. Sinon, j'ai fait HEC et je travaille dans une direction financière. Je passe mon temps dans les chiffres. C'est pas marrant, mais je gagne très bien ma vie et mon métier me permet de rencontrer des hommes dans les trains. »

— En somme, vous êtes la madone des TGV !

— N'exagérons rien !

Antoine lui sourit. Il passe son bras autour de l'épaule de Gwenn, la regarde dans les yeux. Ils s'embrassent longuement et tendrement.

Antoine chante alors, mezzo voce, « Je chante un baiser, je chante un baiser osé sur mes lèvres déposé par une inconnue que j'ai croisée... »

Gwenn l'interrompt.

— Vous avez dégrafé mon soutien-gorge avec les deux doigts d'une seule main, en une seconde. Je suis impressionnée. Mais, je vous demande de ne pas aller plus loin.

— Mais pourquoi Gwenn? On est si bien !

— Oui Antoine ! On est vraiment très bien. Mais dans moins de 5 minutes, on sera quatre. Deux amies passent me chercher. Nous allons écouter la chanteuse cubano-américaine Camila Cabello. Son grand succès c'est Havana ! On l'entend actuellement sur toutes les radios. Mais la chanson que je préfère c'est « She loves control », l'histoire d'une femme qui aime tout contrôler.

Antoine accuse le coup. Il revit l'épisode de la porte du taxi, claquée au nez.

Le silence s'installe entre eux.

Gwenn se fend d'un mea culpa:

— Désolée, Antoine, cette soirée entre amies était prévue de longue date. Il est vrai que c'est aussi un peu de ma faute. Mais, de toute façon, je ne fais jamais l'amour la première fois...

Antoine se lève et se dirige vers la porte. Elle lui sourit :

— Au revoir bel Antoine !

Il lui répond :

— Franchement Gwenn : c'est un au-revoir ou un adieu ?

— Vous verrez bien !

Gwenn rejoint la salle de bains. Elle rajuste son soutien-gorge et s'observe dans le miroir. Elle sent un léger picotement sous le menton. Ses poils repoussent. Le traitement hormonal ne suffit pas. Il lui faut l'épilation laser...Elle en parlera ce soir à son chirurgien. Elle ne peut plus reculer, sa décision est prise. Elle va le faire.